The image is a book cover. On the right side, there is a painting of a golden hand holding a silver key. The key has three circular heads, each containing a complex geometric design. The background of the painting is a deep blue. The text is overlaid on the right side of the painting.

# ART SACRÉ

au Skite Sainte Foy

Frère Jean

Éditions Art Sacré

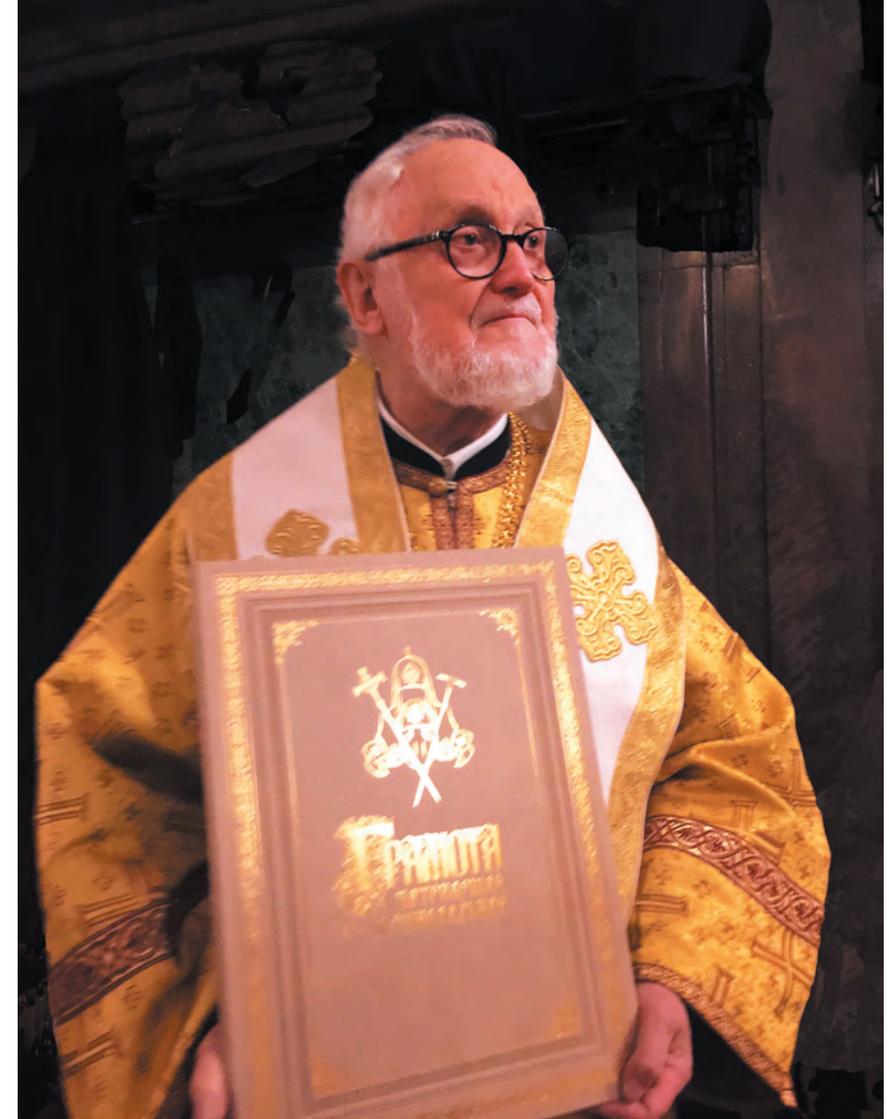


# ART SACRÉ

## Skite Sainte Foy

Frère Jean

Éditions Art Sacré



Un monastère est toujours une bénédiction.

Un monastère c'est une église, des bâtiments, un jardin.  
C'est aussi des personnes, des moines et des moniales qui humblement incarnent  
au quotidien leur foi par la prière, le travail et par l'accueil des pèlerins.

Le Skite Sainte Foy témoigne de son engagement et de sa fidélité au Christ,  
aux Pères de l'Église et à la Sainte Église orthodoxe.  
Ce nouveau livre montre que l'art sacré orthodoxe est toujours bien vivant.

Que le Seigneur bénisse les frères, les sœurs de cette fondation monastique  
et qu'Il leur donne force, sagesse et de longues années.

Métropolitaine Jean de Doubna  
Archevêque des paroisses orthodoxes de tradition russe  
en Europe Occidentale.



# P R É F A C E

Grégoire

## A V A N T - P R O P O S

**Art Sacré** est la revue de l'association culturelle la Fraternité Saint Martin.

La **Fraternité Saint Martin** fut fondée en 1993 par le frère Jean. Elle regroupe : des artistes (peintres, musiciens, danseurs, écrivains...) qui témoignent de leur foi par leurs créations, des artisans (compagnons, ébénistes, orfèvres, tisserands...) qui incarnent leur talent par leurs œuvres, des paysans qui témoignent de leur amour de la Création par leur labeur quotidien. Un bon pain, un bon miel, un bon fromage, un bon vin, un bon repas... font que ces hommes se reconnaissent dans un même esprit et deviennent des frères sans notion de leur origine, de leur appartenance politique, de leur religion.

La revue **Art Sacré** donne des témoignages d'artistes vivants : un architecte se rend dans un atelier de tailleurs de pierres. Il demande à un ouvrier : « Que faites-vous ? », l'ouvrier répond : « Je gagne de l'argent », il demande à un deuxième : « Que faites-vous ? », il répond : « Je taille des pierres », il demande à un troisième : « Que faites-vous ? », il répond : « Je construis une cathédrale ». Les trois tailleurs accomplissent le même travail, mais chacun est animé par un but différent. Nous sentons la différence entre le manœuvre, l'ouvrier consciencieux et l'artisan qui retrouve le geste des anciens et l'adapte avec simplicité aux exigences contemporaines. Ce compagnon bâtisseur, habité par sa foi, caresse la pierre qu'il anime. Il intervient dans l'obéissance à la tradition, se rendant, par la prière, transparent à la Grâce. C'est dans la mesure où l'artisan retrouve l'état de contemplation qu'il accomplit le geste conforme à la beauté et que celui-ci devient louange. Il construit un sanctuaire où repose la Présence ! Ce n'est pas la forme qui est perçue mais la lumière que l'œuvre révèle.

**L'Association immobilière du Verdier** a acheté une ancienne tour à signaux du XII<sup>ème</sup> siècle, devenue prieuré bénédictin au XVI<sup>ème</sup> siècle, transformée, après la Révolution, en ferme fortifiée, pour devenir monastère orthodoxe en janvier 1996, le **Skite Sainte Foy**, (skite, mot grec et russe, signifie en français « celle », une cellule des celles. Celle, pluriel de cellule, signifie suivant les cas « ermitages » ou « village monastique où vivent des ermites » comme dans La-Celle-Saint-Cloud ou dans Cirque-de-Navacelle). Le frère Jean, fondateur, fut accompagné par le frère Joseph, mère Myriam, sœur Énimie, par des membres fondateurs : Étienne, Geneviève, Denis, Jacqueline, Myriam, Matthieu, Claudia, Anna et par des membres donateurs : Marion, Nathalie, Jean, Andreï... Que chacun soit béni et remercié pour sa fidélité.

Les deux moines, souvent aidés par des pèlerins dont Étienne, Alain, Pascal... ont lentement défriché les 3 hectares pour rendre la terre cultivable et accessible. Ils rebâtirent les murs à pierres sèches effondrés, nettochèrent à la sableuse les murs noircis par le temps. Ensuite, des artisans du pays, grâce aux conseils du PNC (Parc National des Cévennes) et de MPF (Maisons Paysannes de France), ont restauré les bâtiments dans la tradition cévenole : Desailoud (ébénisterie), Tinel (charpente, toiture), Nogaret, Klufs, Diet, (maçonnerie)... Que chacun soit béni et remercié. Enfin des artistes sont venus de France, de Russie pour donner une vie à la chapelle dans la pure tradition orthodoxe avec : Iaroslav Dobrinine (fresque), Père Zénon (Porte Royale), Claude-Dominique Béguin (icône), Emmanuelle Vernoux (broderie), Jeanine Krasnikova-Kosak (dorure), Henry Guérin (vitraux), Michel Patrizio (mosaïque), Jean-Marc Fassel (feronnerie)... Que chacun soit béni et remercié.

Ce livre collectif **Art Sacré**, comporte en plus des œuvres d'artistes, des textes parus dans les anciens numéros de la revue **Art Sacré**, dont le frère Jean est le rédacteur. Ces textes témoignent d'une foi vivante et profondément enracinée dans la Tradition et l'Esprit des Pères, des Anciens et des Compagnons. Que chacun soit vivement remercié pour son humble participation à cette œuvre commune : Higoumène Basile, Archimandrite Zénon, Père André Gouzes, Bertrand Vergely, Henry Guérin, Michael Lonsdale, Olivier Roynard, Anna Davidenkoff, Françoise, Nicole... Que chacun soit béni et remercié.

La « *mise en pratique* » du sacré nous invite à découvrir les fresques : la fresque n'est pas une peinture mais une prière écrite en couleur. Les moines ne chantent pas dans une église pour un public mais prient Dieu.

On me demande parfois et je réponds :

- Votre activité principale ? La prière
- Votre couleur préférée ? La transparence lumineuse
- Votre geste préféré ? La simplicité authentique et reliée
- Votre son préféré ? La pureté d'un silence habité
- Votre goût préféré ? L'harmonie des saveurs
- Votre mouvement préféré ? La légèreté de l'être
- Votre richesse ? La pauvreté, l'émerveillement
- Votre joie ? Quand je découvre toutes ces qualités : simplicité, transparence, harmonie, pureté, authenticité... dans une même œuvre. Toutes ces vertus semblent s'interconnecter dans un seul geste, dans un seul souffle. C'est une œuvre commune et unique comme dans une chorale où dix moines chantent à l'unisson.

Nous n'avons pas à partir à la conquête du sacré armé de l'ambition, mais au contraire à nous ouvrir humblement à sa beauté, à sa puissance. L'artiste véritable ne travaille que sur ses points faibles d'une façon positive, joyeuse. Jamais il ne progresse dans son œuvre animé par l'ambition, la culpabilité, la curiosité...

La première icône que l'homme doit accomplir durant le temps de son existence c'est lui-même. L'être se fonde sur sa propre substance. L'œuvre ne devient pas le reflet de l'artiste, pas la réincarnation de sa propre image, mais l'incarnation de la Présence divine qui l'habite. Nous n'avons pas à conquérir le Royaume mais à nous ouvrir humblement à sa Beauté. L'art sacré est infini, c'est l'artiste qui en limite la grandeur.

Le Royaume des cieux est  
« un au-delà au plus profond de nous-mêmes ».

Frère Jean

7



– 1996

Durant l'année 1995 la Fraternité Saint Martin, une association d'artistes chrétiens, recherche un lieu de prière et de retraite pour accueillir les membres de la Fraternité, qui ont répondu unanimement « oui » au projet de la fondation d'un lieu de prière. Fin 1995, Denis et Geneviève Pegaz, guidés par la Providence, découvrent au cœur des Cévennes un beau mas en pierres de schiste, entouré de 3 hectares de bois et de champs en terrasses avec une source à Saint-Julien-des-Points. Le 31 décembre 95, « l'Association Immobilière du Verdier » est fondée par six membres fondateurs : Frère Jean, Jacqueline Bordiec, Jacqueline Poissonnier, Françoise Mignot, Geneviève Pégaz et Jean-Louis Dandurand, sous la présidence de Denis Pegaz. L'association a pour but l'acquisition du Verdier. Le 14 mars 96 l'acte de vente est signé chez maître Affortit, notaire à Alès. L'Association Immobilière met le mas du Verdier à la disposition de l'association « Bergerie St Martin » qui vient d'être fondée, sous la présidence du Frère Jean. Elle a pour vocation d'entretenir et de donner vie à ce nouveau lieu de prière.

Un événement important est la bénédiction de la Bergerie en juin 1996 par le P. André (Borrély), de la paroisse orthodoxe Saint Irénée à Marseille. Le P. André asperge d'eau bénite toutes les parties de la Bergerie depuis la chapelle jusqu'aux combles. Les membres présents ressentent qu'ils vivent le baptême de la Bergerie et son intégration dans l'Eglise orthodoxe.



– 2002

Les travaux de restauration de la chapelle sont achevés. Un portail massif à l'entrée du skite, une porte pour la chapelle avec une croix incrustée. Le sanctuaire est recouvert d'un dallage en parefeuilles de terre cuite. Un office d'intercession pour les donateurs de l'oratoire Saint Sabba est célébré le 24 mars par le P. Denis (Guillaume). Les noms, calligraphiés à la main sur un parchemin, sont enchâssés dans le mur du sanctuaire. Le 10 avril, la réception des travaux a lieu en présence de M. Leroy, conservateur des Monuments historiques du Languedoc- Roussillon, Mme Levasseur, chef de l'Architecture et du patrimoine, M. Malzac, technicien et M. Dollfus, architecte au PNC. Les participants approuvent unanimement la qualité des travaux effectués dans les règles de l'art et dans le respect du caractère religieux et cévenol du lieu.

– 2002

Le P. Nicolas (Rehbinder), mandaté par l'archevêque Serge dépose sur l'autel de l'oratoire l'antimension (voile) portant des reliques. Dorénavant les prêtres de passage pourront célébrer la liturgie sur l'antimension du skite. Le P. Syméon (Cossec) célèbre la liturgie dans l'oratoire, il se déclare enchanté par la noblesse du lieu, par la ferveur des fidèles. En juillet, à la maison du Levain, dans une ambiance conviviale et studieuse, Wladimir Rehbinder, spécialiste du chant liturgique à l'Institut Saint Serge anime un stage de chant sur les huit tons slaves en langue française pour les quatre voix. Le P. Nicolas célèbre la liturgie et donne un enseignement sur l'ordo c'est-à-dire la structure des offices. Pendant que les parents chantent la gloire de Dieu, les enfants jouent dans le parc au milieu des cigales.

– 2005

La réalisation des fresques par Iaroslav, dans le sanctuaire de la chapelle commence en mars. La fresque au-dessus de l'autel représente la Résurrection. De chaque côté sont représentés dans des niches : la Mère de Dieu et Saint Jean-Baptiste, sur les murs latéraux à gauche au-dessus de la prothèse, les docteurs de l'Eglise : Saint Basile le Grand, Saint Grégoire de Naziance et Saint Jean Chrysostome, à droite les saints évêques locaux : Saint Martin de Tours, Saint Irénée de Lyon, Saint Césaire d'Arles, Saint Privat de Mende. De nombreux



pèlerins viennent pour rencontrer Iaroslav. Il répète que « L'icône est une prière qui s'inscrit dans la tradition de l'église orthodoxe ». Les fresques s'harmonisent si bien avec la sobre austérité de la chapelle que nous avons l'impression qu'elles sont là depuis des siècles. Le sculpteur Bernard Buono creuse le rocher pour y placer sa statue « le pèlerin ». Il accueille les bras largement ouverts les pèlerins arrivant sur le chemin de la Régordane.

#### – 2006

En novembre nous rencontrons le maître verrier Henri Guérin dans son atelier près de Toulouse. Il nous remet trois vitraux modernes pour la chapelle. Ces vitraux aux verres colorés, très épais, s'intègrent parfaitement avec les fresques et dynamisent la lumière. Un vitrail représente la Croix, l'autre l'Échelle Sainte, le dernier l'Arbre de Jessé

#### – 2007

La réalisation, par Iaroslav Dobrynine, des fresques dans la nef de la chapelle Saint Sabba commence en septembre. Dans la nef sont représentés, en partant de la porte sud, les Saints : Sabba, Gilles, Gerasime, Denys l'aréopagite, Grégoire Palamas, Athanase et Pierre l'athonite, Antoine le Grand, Jean Climaque, Jean Damascène, Benoît, Saintes : Foy, Énimie et Geneviève, les Saints : Julien, Cassien et Victor de Marseille, Séraphim de Sarov, Andréï Roublev et Serge de Radonège. Nous avons représenté des saints d'Occident, de Terre Sainte, de Russie, de Grèce, d'Égypte et du Mont Athos. Grâce à ces fresques belles et sobres, en harmonie avec le caractère rustique du skite, nous célébrons les offices en partageant la présence de tous les saints qui intercèdent pour nous. Elles servent aussi de pédagogie aux personnes qui découvrent l'orthodoxie.

Dans le réfectoire Iaroslav représente la Sainte Cène à taille humaine : nous avons l'impression de partager le repas avec Notre Seigneur et ses apôtres. Il effectue les fresques de septembre à octobre, aidé par C-D. Béguin dont les drapés ornent le bas. Nous demandons leur compréhension à ceux qui nous ont suggéré des saints que nous n'avons pas pu représenter, faute de place.

#### – 2008

Voici l'article paru dans la presse locale : « La toiture du Skite Ste Foy, au Verdier, a été restaurée par des artisans cévenols. Avec l'aide des subventions du PNC, du Conseil général de Lozère, la participation financière des résidents et de bienfaiteurs. Les travaux de restauration de la toiture en lauze ont commencé en mars, ils ont duré plus de 6 mois. Grâce aux conseils de l'architecte du PNC, Matthieu Dollfus et de Daniel Goupy de Maisons Paysannes de France (MPF) et grâce à la compétence de plusieurs ouvriers de la Vallée Longue, la restauration de cet ancien prieuré du XVI<sup>ème</sup> siècle, qui est devenu en 1996 un monastère orthodoxe, a pu aboutir. Parmi les entreprises citons : Hervé Tinel de Saint-Julien-d'Arpaon avec son jeune ouvrier grec Michaël, pour la charpente en châtaignier, la toiture en lauzes du Tournel, l'isolation à base de cellulose et la chaudronnerie – Cellier de Saint-Michel pour l'électricité – Diet et Klufits de Vialas pour la maçonnerie avec des murs enduits à la chaux aérienne – Desaillood de Sainte-Cécile pour la menuiserie portes et fenêtres en châtaignier. Certaines finitions sont réalisées par des artistes : Pierre Préel, peintre d'Alès, offre pour la chambre de l'évêque un magnifique Christ polychrome, inspiré du Moyen-Âge – Étienne Van-Houtte confectionne un plafond à mi-bois et un plancher en châtaignier – Bernard Buono réalise une sculpture d'un aigle bicéphale en pierre de Fontvieille pour la cheminée. Après les fresques dans la chapelle, le Verdier retrouve sa noblesse d'antan. Il faut noter que « skite » signifie en français « celle », il est le pluriel de cellule – une cellule, des celles –, nous trouvons « celle » dans : Cirque-de-Navacelle... qui est un ancien village monastique.





Le P. Gerasime témoigne : la pierre de schiste et la charpente en châtaignier, issues de la terre cévenole, permettent de redécouvrir les gestes des anciens. Plus de neuf tonnes de pierres ont été ramassées dans la propriété par le Fr Léon et par les pèlerins de passage (nous ne comptons pas les douze tonnes de lauzes nécessaires pour le toit). Neuf tonnes car nous avons dû surélever le faîte du toit de cinquante centimètres pour retrouver une pente à 55 %. Nous souhaitons laisser aux générations futures une mémoire vivante, un savoir-faire qui sera une référence pour les artisans amoureux de leur métier. Le rapport avec les artisans et les artistes fut cordial. Ils se sentent investis d'une responsabilité, celle d'engendrer une œuvre mémorable et sacrée ! Les moines ornent les murs de leurs louanges et de leurs prières, ils s'inscrivent dans la tradition des bâtisseurs. Le skite n'est pas une coquille vide, mais « un cœur où respire la Présence ». Dans la maison nous avons découvert des vestiges du XVI<sup>ème</sup> siècle dans l'épaisseur des murs, en particulier une patouille : une niche qui servait d'évier. Les personnes impliquées dans les subventions viennent constater les travaux effectués : M. Olivier, directeur du PNC et M. Dollfus, architecte, M. Desdouts, directeur du patrimoine du CG de Lozère, M. Petit, architecte du Service Départemental du Patrimoine, M. Aigoin, Conseiller général, M. Deleuze maire de Saint-Julien-des-Points, M. Goupy délégué MPF. Chacun remarque la qualité du travail des artisans qui ont œuvré avec respect.



14



– 2009

La mosaïque du « Christ en gloire » est installée à l'entrée de la chapelle. Elle est l'œuvre de maître Patrizio dont la famille, depuis plusieurs générations, décore les églises de Ravenne et de Venise. Trois cents personnes viennent pour la Journée du Patrimoine et six cents pour « La marche dans le temps ». Un cours d'icône est régulièrement animé par C.-D. Béguin. Nous recevons le P. Pierre (Eremeev) vice doyen du séminaire de théologie de Khabarovsk, accompagné de l'higoumène Nestor (Sirotenko) et du diacre Nicolas (Rehbinder). Trente-cinq pèlerins arrivent en bus de l'église St Philippe d'Athènes avec les P. Dimitri et Athanasios. La ferveur de ces pèlerins nous bouleverse. Frédérique Hébrard et Louis Velle partagent un moment pour la journée des chemins de la Régordane. Stéphane Sollogoub, Annie Huby libraire de la paroisse de la crypte avec sa fille Anastasie restent quelques jours. Alain Noël, Directeur des Presses de la Renaissance, passe deux jours avec son épouse.

– 2011

Les Cévennes sont classées au Patrimoine Mondial de l'Unesco. C'est une nouvelle importante pour cette région isolée. Le skite est souvent mentionné car il comporte des cupules celtes et des vestiges d'une tour à signaux du XII<sup>ème</sup> siècle et d'un prieuré bénédictin du XVI<sup>ème</sup>. Il est la porte de la Vallée Longue. Mr Leroy, Conservateur des Monuments historiques écrit un courrier officiel où il souligne que les travaux d'aménagement et de restauration « ont un résultat qui rend le skite digne d'être inscrit aux Monuments historiques ». En juillet-août de nombreux pèlerins nous rendent visite en particulier l'écrivain Marie de Hennezel, le philosophe Bertrand Vergely, Sergueï Karepanov, journaliste russe, M. Malavieille, vice-président du Conseil général du Gard, des Compagnons du Devoir et de nombreux pèlerins grecs et russes... Début octobre nous participons en Avignon à la rencontre des « Amis du Pape Urbain V ». Le 7 octobre cent délégués nationaux de MPF (Maisons paysannes de France) visitent le monastère dans le cadre du Congrès national. Le 12 octobre P. Gerasime est invité par le Centre universitaire de Nice pour donner une conférence « Lumière et ténèbres dans l'Art ». La Rencontre Culture & théologie est animée par le P. Michel (Philippenko).

– 2012

De juin à octobre une exposition est présentée sur le chemin de prière avec de grandes photos sur métal montrant le même paysage à différentes saisons. « Sources » intègre dans sa revue le DVD « ora et labora in horto », « Reflets » présente un long article sur la Beauté. Patrick Bittar revient avec son assistant Florent pour tourner un nouveau film où il montre la vie des moines. Début août P. Daniel (Schmidt), recteur de la paroisse St Georges du patriarcat de Roumanie à Sion en Suisse, accompagné par son épouse, séjourne quatre jours. Anna Davidenkoff, universitaire spécialiste de la langue russe, a traduit en russe « Signes de lumière » avec des poèmes du frère Jean.



Seigneur Jésus Christ  
Fils de Dieu  
aie pitié de moi pécheur



Dieu me révèle  
que je suis à Son Image.  
Je dois, durant le chemin  
de mon existence,  
parvenir à Sa Ressemblance.  
De multiples personnages  
auxquels je m'identifie  
gouvernent mes pensées, mes actions.  
Par des "offrandes non sanglantes"  
je dois décapiter les fantômes  
qui m'habitent,  
et offrir au monde  
le geste maîtrisé  
d'un regard pacifié.  
Accomplissant "celui que je suis"  
jusqu'au bout de mes limites,  
m'appuyant sur le divin  
et non sur l'humain,  
je féconde mon corps  
sans en déchirer la chair.  
Devenu participant à ma propre création,  
je coopère humblement  
à ma déification.

Бог мне открывает,  
что Он меня создал  
по своему Образу и Подобию.  
Прежде конца земного пути,  
Должен я достичь  
подобия Божия.  
Множество лиц,  
которым я отождествляюсь,  
управляют мыслями и действиями моими.  
Бескровным приношением  
я должен истребить призраков,  
меня осаждающих,  
и вручить миру жест,  
усмирённый мирным взором.  
Завершая, до крайних моих пределов,  
«того, кто я есть»,  
опираясь на божественное,  
а не на человеческое,  
я свое тело оплодотворяю,  
не повреждая его плоть.  
Став причастником своего собственного творения,  
я смиренно участвую  
в своем обожении.

# L'ICÔNE, COMME ANALOGIE LITURGIQUE

Archimandrite Basile,  
higoumène du monastère d'Iviron au Mont Athos.

## LE TEMPS ET LA NATURE SONT RENOUVELÉS

La divine Liturgie donne à l'organisme de l'univers de fonctionner trinitairement. Elle engage dans la liturgie trinitaire la nature tout entière. L'homme qui participe à la Liturgie a une vision intérieure du monde. C'est une telle écriture (illisible pour l'homme qui ne participe pas à la Liturgie) qu'est également l'iconographie orthodoxe.

Autre chose est un tableau religieux, et autre chose une icône liturgique. L'un est la création d'un talent artistique. L'autre est le fruit et le reflet de la vie liturgique. L'un est de ce monde. Il parle de ce monde et il te laisse dans ce monde. L'autre (l'icône) transmet un message simple, serein, porteur de vie, venu d'en-haut. Elle parle de quelque chose qui dépasse l'hier et l'aujourd'hui, l'ici et l'ailleurs, le mien et le tien. Elle parle sans dire un mot d'une réalité toujours vivante et immuable qui dans le discernement du silence ressuscite sereinement quelque chose de profond qui dans l'homme unifie tout.

« Le temps et la nature sont renouvelés ». Il n'y a pas de perspective. L'homme n'est pas un spectateur situé au-dehors. Le fidèle, l'adorateur, est invité aux Noces. Il se trouve dedans. Il voit du dedans le monde entier. L'histoire s'explique tout autrement. Les événements de l'Économie divine ne sont ni passés ni clos. Ils sont présents et actifs. Ils nous embrasent, ils nous sauvent.

L'icône ne signifie pas une fidélité historique. Elle est la puissance d'une transformation liturgique. Dans l'iconographie les événements du salut ne sont pas expliqués historiquement mais ils s'entourent les uns les autres, ils sont le lieu de la « périchorèse ». Ils sont enseignés comme une mystagogie et incarnés liturgiquement : ils sont un témoignage de l'« autre vie » qui a rompu les limites de la corruption. Ils nous invitent au festin spirituel. Maintenant, ici.

On ne connaît pas le Seigneur et les saints avec des retours en arrière et des évocations historiques. Les fidèles ont la divine Liturgie, la sainte Icône, ils voient le Seigneur et les Saints vivants. Ils sont avec eux en contact immédiat et en communion de vie. Ils chantent avec les Esprits bienheureux l'hymne de la victoire. Ils offrent le culte pour les Ancêtres, les Pères, les Patriarches, les Prophètes...

L'icône est un témoignage de la vie liturgique et de l'unité divine. Elle n'est pas une création et une improvisation de génie. Elle ne sert pas simplement des buts artistiques. Elle ne morcelle pas l'histoire. Les distances de l'espace, le cours du temps n'existent pas pour le monde de l'icône. Ce qui s'exprime ici n'est pas le découpage du siècle présent, mais la puissance unifiante de la foi.

## EXPRESSION ICONOGRAPHIQUE ET CARACTÈRE DE LA SAINTETÉ ORTHODOXE

Au cœur de la transformation cosmogonique de l'icône (suppression de la perspective, contraction de l'histoire, changement de la grandeur et des analogies des corps et des créatures) règne le calme et s'ordonne sereinement la vie.





Dans un monde de ruines, où toutes les choses anciennes sont passées d'un coup quand s'est levée la violence divine pour briser la terre « qui chancelle comme un homme ivre », souffle la brise de l'Esprit, plane le repos du Consolateur, se célèbre le vrai sabbat qui adoucit la peine et comble le désir de la vie.

Nous nous trouvons dans un état qui est au-delà de l'épreuve : dans le huitième jour, dans l'espace du Paradis. C'est l'image même du corps du Christ. Il porte les traces des clous, et il est désormais hors d'atteinte de toute blessure des clous et de la mort.

Nous nous trouvons ici au cœur de l'expérience mystique et de l'équilibre pleinement vivant des Saints : la « sobre ivresse », l'ardeur de la vie qui palpète dans l'impassibilité sans rivage et sans vagues. « Par les bouches qui jamais ne se ferment, et par les doxologies qui jamais ne se taisent », nous entendons la silencieuse louange de Dieu.

Nul rire superficiel ne vient blesser l'icône. La victoire est une certitude. Et tout s'exprime avec la sérénité et la joie de la componction qui dompte ce qui est sauvage et vivifie ce qui est mortel. Cette sainte ivresse et cette sobre sérénité modèlent avec respect et amour de l'homme, l'architecture du temple. Elles inscrivent dans les fresques, sur toutes les surfaces intérieures, les splendeurs inaccessibles et créées de la Transfiguration. « Celui qui regarde saintement verra le même souffle simple et unique ».

L'unité de la foi et la communion du Saint-Esprit existent dans tout ce monde qui vit, prie, bâtit, chante. Tout est libéré et réconcilié, uni dans une même fraternité et une même parenté. Le caractère de la vie spirituelle, l'expression iconographique, l'art architectural, le style hymnographique s'accordent, « s'ordonnent ensemble et se complètent ».

De ceux qui par la parole sanctifient leurs lèvres puis de ceux qui les écoutent ; de ceux qui savent et qui prêchent combien les yeux de ceux qui les voient sont sanctifiés par les saintes icônes, et combien l'intelligence est élevée vers la connaissance de Dieu, comme elle est élevée par les temples divins, les vases sacrés et les autres trésors.

Une autre lumière – la lumière créée – éclaire tout. Et les fidèles voient tout « de manière étrangère », avec d'autres sens spirituels.

## LUMIÈRE DE L'ICÔNE, LUMIÈRE QUI N'A PAS DE SOIR

La lumière de l'icône n'est pas de ce siècle. Elle ne vient pas de l'extérieur éclairer en passant. C'est de l'icône elle-même, des visages des saints et de la création transfigurée, que se répand une lumière sereine, reposante et joyeuse, comme une grâce et un don du Saint-Esprit.

Ce n'est pas le jour qui éclaire, ni la nuit qui obscurcit l'événement de l'icône. Ici se tait toute chair mortelle. Nul élément ou nul événement du monde créé n'a la présomption, ni n'agit de manière mondaine, ni ne prend l'initiative de la Transfiguration.

L'icône n'a pas besoin du jour, et elle ne craint pas la nuit. C'est la nuit et le jour qui ont besoin de la puissance et de la grâce transfigurante de l'icône. C'est pourquoi l'une et l'autre sont représentées par un symbole (le soleil ou la lune) dans le monde iconographique. Ici tout est béni, se réjouit et exulte. Tout est rempli de lumière créée.

Et telle est l'expression de cette victoire sereine de la lumière créée : l'icône est étrangère aux yeux des ombres et de la lumière et aux touches passagères que suscite la représentation naturelle du jour et de la nuit.

Nous nous trouvons ici en-dehors et au-dessus de ces changements. Nous nous trouvons dans la sérénité du nouveau ciel et de la nouvelle terre. En dehors de la lumière créée et de l'espace clos. C'est pourquoi les événements qui ont eu lieu dans une maison sont toujours représentés dehors. Ils feront déborder la grâce du salut dans le monde entier. Ils répandent la lumière dans toutes les nations. Ils témoignent de la Jérusalem céleste qui vient d'en haut, laquelle « n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ».



L'icône est une lumière qui éclaire et guide. Qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit, tu la vois qui te console en toute pureté.

L'icône elle-même ne te quitte plus. Que tu sois dans la joie ou dans la peine, elle t'emplit de consolation. Que tu vives ou que tu meures, sa grâce est là. Elle te tient comme un petit enfant dans la vie incorruptible : elle est notre vie. Elle est en dehors et au dessus de nos passions et de nos faiblesses, et elle nous transfuse la sérénité, la lumière du Ressuscité.

Dans la vie spirituelle, après la longue ascèse, la peine et la contrition, les Saints se revêtent avec la même simplicité paradisiaque et la même liberté qui règne dans l'icône. L'homme devient comme un petit enfant, et il va dans la vie sans nulle recherche et sans nulle précaution, car il a « ce feu pour nourriture, pour boisson et pour vêtement ».

### CELUI QUI DONNE LA CONSOLATION

Si elle parlait notre langue, l'icône tourmenterait l'homme. Si elle représentait avec des couleurs romantiques la nuit et le jour, elle nous laisserait dans la prison du monde créé qu'après la chute nous connaissions si bien. S'il y avait une perspective, elle nous ferait sortir du Paradis et de la participation directe, comme les vierges folles. De conviés aux noces que nous étions, elle nous jetterait dehors dans les ténèbres, dans les glaces de la vision objective et dans l'illusion.

C'est dire que si l'icône demeurait sur le plan du tableau religieux – alors même qu'elle nous parlerait de l'événement du salut – elle ne nous proposerait qu'une distraction artistique pour nous donner d'oublier (si c'était possible) la prison et le pays de la mort. Elle serait une dérision. Or maintenant elle est Rédemption.

L'icône n'est pas une reconstitution d'événements. Elle n'est pas une image fabriquée. Elle est une grâce incarnée. Elle est une Présence, une offrande de vie et de sanctification. L'iconographie orthodoxe est un témoignage de la victoire de la vie. Les lois de l'hagiographie sont les lois de la vie spirituelle. Sa puissance est la puissance de la Résurrection. On entre dans le monde de l'icône, on apprend sa langue, par le repentir et l'humble adoration, non par l'observation et la simple éducation artistique. Les couleurs parlent en silence dans la foi du mystère.

L'icône ne crée nul mirage romantique, nulle illusion de lieux et de temps révolus. Elle ne provoque nulle émotion de souvenirs humains devant des époques, des civilisations ou des événements passés. L'icône est une présence qui porte la vie. Elle nous met devant la transparence de l'histoire et de la matière transfigurées : au cœur des noces du créé et de l'incréé, dans l'espace où tout est vrai, où tout est intact. Mais immobile au cœur d'un mouvement continu l'icône donne à boire la joie.

Tu es debout devant l'icône avec crainte, respect et joie. Tu es debout. Tu vénères. Tu aspirer. Tu te nourris insatiablement. Ce qui te nourrit désormais ne manquera jamais. Celui qui te nourrit désormais ne passera jamais. Ceux qui vénèrent et ce qui est vénéré sont au cœur du pouvoir et de la grâce sanctifiante de l'Esprit qui n'a ni commencement ni fin.

Quand tu as appris à vénérer l'icône du Christ, de la Vierge et des saints, tu connais le chemin qui te mène à la source de la vie qui n'a pas de fin.





# TÉMOIGNAGE

Iaroslav Dobrynine  
architecte, iconographe, fresquiste orthodoxe vivant à Moscou

Les fresques, dans l'Église, sont une partie intégrante de la Liturgie et pour moi cela représente une immense responsabilité, mais en même temps c'est une joie : la joie de participer à la vie de l'Église. Chaque espace exige une résolution spécifique, et cela m'intéresse particulièrement lorsqu'il ne s'agit pas d'un espace sacré.

Au Skite Sainte Foy, dans la chapelle dédiée à saint Saba le Sanctifié, l'espace du sanctuaire consacré à l'autel est tout-à-fait unique. J'espère qu'avec l'aide de Dieu, j'ai réussi à résoudre la question de l'inscription de cet ensemble de fresques dans cet espace concret. Bien sûr, ma formation d'architecte et ma longue expérience dans ce domaine m'ont été d'un grand secours.

L'higoumène Gerasime m'a aidé à réaliser cette œuvre grâce à son appréciation authentique de la beauté dans sa dimension spirituelle, grâce à l'intérêt, la sollicitude qu'il a manifestés, et par-dessus tout, grâce à sa prière et celle des moines.

Chaque fresque murale agrandit le champ optique de l'espace et lui confère une signification particulière. Les fresques dans l'Église sont de grandes icônes, et les icônes sont des fenêtres « ambivalentes », ouvertes sur l'autre monde (le monde éternel) et, inversement, elles font parvenir cet au-delà jusqu'à nous : c'est ainsi que se crée l'espace sacré.

L'écriture de l'icône exige la prière, l'ascèse, une vie en Église et l'assimilation du canon iconographique, sinon elle n'est qu'une stylisation superficielle. Le canon c'est la plénitude conciliaire, à travers le temps, avec les générations passées. L'appropriation du canon nous est donnée rationnellement et intuitivement, en fonction des capacités de chacun, à partir de quoi s'élabore un style particulier, différent de celui des Anciens, mais nourri de leur esprit.

C'est à la mesure de mes capacités, très modestes, que je me suis efforcé de transmettre l'esprit de l'Orthodoxie des Temps Anciens.

J'espère que mes fresques contribuent à la prière liturgique et au rayonnement spirituel de ce sanctuaire.

La beauté du skite, dans ses moindres détails, agit salutairement sur l'âme, et la contemplation des Cévennes à l'automne est une réelle félicité.

Je rends grâce au Seigneur de m'avoir permis de réaliser cette œuvre et d'avoir vécu ce moment de paix en ce lieu béni.

2020

